

ArtScoops organise, on line, une sélection des œuvres photographiques de l'artiste Saër Karam.

Après des études en communication et publicité ainsi qu'une formation en journalisme à Paris, la carrière de Saër Karam, a connu un parcours très riche.

De retour à Beyrouth, il signe le passage de « La Revue du Liban » sur Internet en 1996, premier média d'information en ligne au Liban et dans la région. Depuis il a occupé, au fur et à mesure des étapes de son cheminement, différents postes de responsabilité à « La Revue du Liban », et au « Monday Morning », a fondé en 2002 la revue Style qui lui a servi de laboratoire d'idées. De 2002 à 2011, il est nommé Directeur Général et de la Rédaction de « La Revue du Liban », et « du Monday Morning ».

Saër Karam a l'œil aussi aiguisé que la plume. Il lui est tout naturel de prolonger son métier de journaliste par celui de photoreporter.

Cependant, un penchant, très poussé pour le monde de l'image, image fixe ou mobile, le pousse à développer l'Art Photographique, et à suivre des cours de Cinéma à New-York.

Tout le long de son parcours, s'il s'est intéressé à la spécificité des espaces et des lieux, et tout particulièrement à la présence des êtres dans des moments de leur vie au quotidien.

Il a réalisé de multiples courts métrages, dont certains ont été sélectionnés dans des concours internationaux, et ont été primés.

Il a organisé plusieurs expositions de ses œuvres (ces dernières également plusieurs fois retenues et récompensées). Ces événements ont remporté un vif succès auprès du public et ont été très bien accueillis par la critique, laquelle reconnaît en lui un artiste de grand talent. Entre autres expositions individuelles on peut citer :

-2004, « Planète Japon » au Palais de l'Unesco, exposition sur le Japon contemporain entre tradition et modernité, mandatée par l'Ambassade du Japon.

-2006, « Pérégrinations Aléatoires » au Centre Culturel Français, sous le parrainage de l'Ambassadeur de France M. Bernard Emié.

- 2008, Paris-Beyrouth / Beyrouth-Paris à l'Ecole Supérieure des Affaires est l'exposition la plus personnelle de Saër Karam exprimant son attachement à ces deux villes qui lui sont chères, au travers d'une déclaration urbaine (impressions sur toiles de 4x6 mètres).

Nombre de ses œuvres sont en exposition permanente comme par exemple à l'amphithéâtre Medgulf de l'ESA (Février 2008), ainsi qu'au Centre Académique Japonais de l'Université Saint Joseph (Juin 2008).

En 2013, il fonde Resolutions dont il est le Directeur de la création.

2015, le court-métrage « From Paris With Love » est nommé pour le festival Espagnol Urban TV.

Filmé fin 2015 et terminé en 2016, FORSAKEN, évoquant le statut des immeubles abandonnés au Liban suite à la guerre civile, obtient le premier prix international MIFA dans la catégorie images animées.

Courant 2016, Resolutions conçoit l'intégralité de la campagne presse, affichage et télévision de « La Nuit des Musées » (concept, slogan, film-court) pour le Ministère de la Culture Libanais. Opération renouvelée en 2017 pour l'inauguration du sous-sol du Musée National, ses sarcophages anthropoïdes et ses stèles phéniciennes entre autres vestiges inédits.

Saër Karam travaille actuellement sur le film d'un Festival International Libanais et préparera prochainement une exposition de photos.

Une Œuvre Gorgée d'Emotion

Ce qui compte, pour Saër Karam c'est que l'œuvre créée s'inscrive dans la logique et le cheminement de son parcours d'artiste. Un artiste, toujours, en état de recherche, pour aller au-delà de soi-même.

De ses œuvres on ne songe point à déceler la clé, car leur créateur, entre les divers lieux, les êtres et les choses, qui assument la cohésion de l'ensemble, y donne à voir, souvent, des interprétations très personnelles symboliques et poétiques. Elles forment un ensemble assez varié par les sujets, mais conservent une certaine unité par la technique.

Les audaces des cadrages tendent, surtout, à briser d'anciennes structures traditionnelles. Dans sa recherche de l'essentiel, que traduit sa production, il affronte les sujets avec indépendance, les plie à sa volonté, réalise l'œuvre au moyen d'une constante préoccupation plastique ce qui exige un concept bien défini, conforme au choix des thèmes illustrés, et le potentiel créatif que nécessite la réalisation d'une œuvre d'art.

Sa production apparaît pleine de la quête d'une expression sans cesse renouvelée.

Dans la structure et la dynamique des réalisations, on constate le recours à un mode d'expression symbolique et expressif, simple et progressif, une projection de la mémoire vivante, personnelle et collective. Les lieux, les êtres humains, les éléments et motifs de la nature sont entièrement transposés dans le climat de son âme. Les images sont ordonnées selon une complexité croissante des références aux espaces et au temps, en alternant, parfois deux lieux et même, parfois, deux temps le passé et le présent.

Chacune de ses photographies est, pour lui, une unité rythmique de formes et plans colorés, sur lesquels l'œil peut errer, en passant de l'un à l'autre sans être arrêté. L'œuvre puise son éloquence dans la sensibilité.

La recherche d'un état de condensation des sentiments conduit Saër Karam à saisir au bout de son objectif un monde de mutation aux métamorphoses multiples. Il mise sur les possibilités d'un choc visuel, lorsqu'il recherche le verrouillage de ses images, afin qu'elles contiennent une charge d'émotion maximale. Les diverses réalisations sont une projection picturale d'un

monde, à la fois réel et irréel, où se côtoient l'émotion, le suggéré et l'incommunicable.

Sensibilité, expression et spéculation intellectuelle

Les œuvres de Saër Karam résultent d'une addition, d'une répétition et, parfois, d'un report en série de thèmes similaires. La répétition engendre des entités où nulle symétrie n'apparaît. La démarche est claire, aussi réfléchie que décidée, car il vise l'invention d'un art autonome. La mise en scène de l'image utilise de préférence le recours à une dialectique particulière se jouant entre la présence objective des éléments du réel et leur potentiel symbolique. Il est parvenu à faire de chacune de ses réalisations un monde fruit d'un besoin d'éterniser un moment éphémère de la vie des êtres, des éléments et des choses.

Même si la manière de procéder reste la même, chaque œuvre est singulière, seule la stratégie générale est prédéterminée et l'image agit, par l'auto-référence de la procédure, comme un défi à ce qui constitue sa valeur esthétique.

Ce plasticien crée et matérialise son propre monde pictural, et tend, au moyen de l'Art photographique, à faire parler l'image pour transmettre au regardeur les sentiments et impressions, qui l'habitent.

On ne sait plus si les images sont le reflet d'un monde réel, dont les apparences semblent pourtant témoigner, ou le reflet d'un monde à la lisière du réel, dont les règles et les rythmes secrets prennent forme sous nos yeux. Ainsi, naît l'irréel de cette ambiguïté qui nous transpose dans un univers qui se situe dans un domaine métaphysique.

Esprit curieux et épris de perfection, Saër Karam cherche à participer, à travers sa production, à tout ce qui peut donner sa réelle dimension intemporelle, à toute œuvre picturale.

Son art s'impose par les qualités plastiques et esthétiques de son propos.

Il parvient à nous impliquer, totalement, dans cette substance gorgée d'émotions, et à métamorphoser, ainsi, nos perceptions. Son art ne constitue pas seulement pour lui un stimulant mais, aussi, un champ d'expérimentation totale où, en laissant transparaître le tumulte de ses intentions, il révèle, néanmoins, l'élan primordial de son inspiration.

Cet art poursuit l'exploration des ressources d'un langage qui installe au premier plan l'innovation et le fait « plastique ».

Nicole Malhamé Harfouche